

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 2^e semaine du temps pascal
Samedi 25 avril 2020

**MEDITATION DES
PAPES DEVANT LE
LINCEUL DE TURIN**

30 mars 2013

2 mai 2010

24 mai 1998

1973

OSTENSION DU SUAIRE
MESSAGE-VIDÉO DU PAPE FRANÇOIS
Samedi Saint 30 mars 2013

Chers frères et sœurs,

Je me place, moi aussi avec vous devant le Saint Suaire, et je remercie le Seigneur qui nous offre cette possibilité avec les moyens d'aujourd'hui.

Même si cela se fait sous cette forme, il ne s'agit pas d'une simple observation, mais d'une vénération, c'est un regard de prière. Je dirais davantage : c'est un *se laisser regarder*. Ce Visage a les yeux clos, c'est le visage d'un défunt, et pourtant mystérieusement il nous regarde, et dans le silence il nous parle. Comment est-ce possible ? Comment se fait-il que le peuple fidèle, comme vous, veuille s'arrêter devant cette Icône d'un Homme flagellé et crucifié ? Parce que l'Homme du Suaire nous invite à contempler Jésus de Nazareth. Cette image – imprimée dans la toile – parle à notre cœur et nous pousse à gravir le Mont du Calvaire, à regarder le bois de la croix, à nous immerger dans le silence éloquent de l'amour.

Laissons-nous donc rejoindre par ce regard, qui ne cherche pas nos yeux mais notre cœur. Écoutons ce qu'il veut nous dire, dans le silence, en passant au-delà de la mort-même. À travers le Saint Suaire nous parvient la Parole unique et ultime de Dieu : l'Amour fait homme, incarné dans notre histoire ; l'Amour miséricordieux de Dieu qui a pris sur lui tout le mal du monde pour nous libérer de sa domination. Ce Visage défiguré ressemble à tant de visages d'hommes et de femmes blessés par une vie qui ne respecte pas leur dignité, par des guerres et des violences qui frappent les plus faibles... Pourtant le Visage du Suaire communique une grande paix ; ce Corps torturé exprime une souveraine majesté. C'est

comme s'il laissait transparaître une énergie contenue mais puissante, c'est comme s'il nous disait : aies confiance, ne perd pas l'espérance ; la force de l'amour de Dieu, la force du Ressuscité vainc tout.

Pour cela, contemplant l'Homme du Suaire, je fais mienne, en ce moment, la prière que saint François d'Assise prononça devant le Crucifié :

Dieu Très-Haut et glorieux,
viens éclairer les ténèbres de mon cœur ;
donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité ;
donne-moi de sentir et de connaître, Seigneur,
afin que je puisse l'accomplir, ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer.
Amen.

VISITE PASTORALE À TURIN
VÉNÉRATION DU SAINT-SUAIRE
MÉDITATION DU PAPE BENOÎT XVI
Dimanche 2 mai 2010

Chers amis,

C'est pour moi un moment très attendu. En diverses autres occasions, je me suis trouvé face au Saint-Suaire, mais cette fois, je vis ce pèlerinage et cette halte avec une intensité particulière : sans doute parce que les années qui passent me rendent encore plus sensible au message de cet extraordinaire Icône ; sans doute, et je dirais surtout, parce que je suis ici en tant que Successeur de Pierre, et que je porte dans mon cœur toute l'Eglise, et même toute l'humanité. Je rends grâce à Dieu pour le don de ce pèlerinage et également pour l'occasion de partager avec vous une brève méditation qui m'a été suggérée par le sous-titre de cette Ostension solennelle : « Le mystère du Samedi Saint ».

On peut dire que le Saint-Suaire est l'Icône de ce mystère, l'Icône du Samedi Saint. En effet, il s'agit d'un linceul qui a enveloppé la dépouille d'un homme crucifié correspondant en tout point à ce que les Evangiles nous rapportent de Jésus, qui, crucifié vers midi, expira vers trois heures de l'après-midi. Le soir venu, comme c'était la Parascève, c'est-à-dire la veille du sabbat solennel de Pâques, Joseph d'Arimatee, un riche et influent membre du Sanhédrin, demanda courageusement à Ponce Pilate de pouvoir enterrer Jésus dans son tombeau neuf, qu'il avait fait creuser dans le roc à peu de distance du Golgotha. Ayant obtenu l'autorisation, il acheta un linceul et, ayant descendu le corps de Jésus de la croix, l'enveloppa dans ce linceul et le déposa dans le tombeau (cf. *Mc* 15, 42-46). C'est ce que rapporte l'Evangile de saint Marc, et les autres évangélistes concordent avec lui. A partir de ce moment, Jésus demeura dans le sépulcre jusqu'à l'aube du

jour après le sabbat, et le Saint-Suaire de Turin nous offre l'image de ce qu'était son corps étendu dans le tombeau au cours de cette période, qui fut chronologiquement brève (environ un jour et demi), mais qui fut immense, infinie dans sa valeur et sa signification.

Le Samedi Saint est le jour où Dieu est caché, comme on le lit dans une ancienne Homélie : « Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, un grand silence enveloppe la terre. Un grand silence et un grand calme. Un grand silence parce que le Roi dort... Dieu s'est endormi dans la chair, et il réveille ceux qui étaient dans les enfers » (*Homélie pour le Samedi Saint, PG 43, 439*). Dans le Credo, nous professons que Jésus Christ « a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers. Le troisième jour est ressuscité des morts ».

Chers frères et sœurs, à notre époque, en particulier après avoir traversé le siècle dernier, l'humanité est devenue particulièrement sensible au mystère du Samedi Saint. Dieu caché fait partie de la spiritualité de l'homme contemporain, de façon existentielle, presque inconsciente, comme un vide dans le cœur qui s'est élargi toujours plus. Vers la fin du xix siècle, Nietzsche écrivait : « Dieu est mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! ». Cette célèbre expression est, si nous regardons bien, prise presque à la lettre par la tradition chrétienne, nous la répétons souvent dans la *Via Crucis*, peut-être sans nous rendre pleinement compte de ce que nous disons. Après les deux guerres mondiales, les *lager* et les *goulag*, *Hiroshima* et *Nagasaki*, notre époque est devenue dans une mesure toujours plus grande un Samedi Saint : l'obscurité de ce jour interpelle tous ceux qui s'interrogent sur la vie, et de façon particulière nous interpelle, nous croyants. Nous aussi nous avons affaire avec cette obscurité.

Et toutefois, la mort du Fils de Dieu, de Jésus de Nazareth a un aspect opposé, totalement positif, source de réconfort et

d'espérance. Et cela me fait penser au fait que le Saint-Suaire se présente comme un document « photographique », doté d'un « positif » et d'un « négatif ». Et en effet, c'est précisément le cas : le mystère le plus obscur de la foi est dans le même temps le signe le plus lumineux d'une espérance qui ne connaît pas de limite. Le Samedi Saint est une « terre qui n'appartient à personne » entre la mort et la résurrection, mais dans cette « terre qui n'appartient à personne » est entré l'Un, l'Unique qui l'a traversée avec les signes de sa Passion pour l'homme : « *Passio Christi. Passio hominis* ». Et le Saint-Suaire nous parle exactement de ce moment, il témoigne précisément de l'intervalle unique et qu'on ne peut répéter dans l'histoire de l'humanité et de l'univers, dans lequel Dieu, dans Jésus Christ, a partagé non seulement notre mort, mais également le fait que nous demeurions dans la mort. La solidarité la plus radicale.

Dans ce « temps-au-delà-du temps », Jésus Christ « est descendu aux enfers ». Que signifie cette expression ? Elle signifie que Dieu, s'étant fait homme, est arrivé au point d'entrer dans la solitude extrême et absolue de l'homme, où n'arrive aucun rayon d'amour, où règne l'abandon total sans aucune parole de réconfort : « les enfers ». Jésus Christ, demeurant dans la mort, a franchi la porte de cette ultime solitude pour nous guider également à la franchir avec Lui. Nous avons tous parfois ressenti une terrible sensation d'abandon, et ce qui nous fait le plus peur dans la mort, est précisément cela, comme des enfants, nous avons peur de rester seuls dans l'obscurité, et seule la présence d'une personne qui nous aime peut nous rassurer. Voilà, c'est précisément ce qui est arrivé le jour du Samedi Saint : dans le royaume de la mort a retenti la voix de Dieu. L'impensable a eu lieu : c'est-à-dire que l'Amour a pénétré « dans les enfers » : dans l'obscurité extrême de la solitude humaine la plus absolue également, nous pouvons écouter une voix qui nous appelle et trouver une main qui nous prend et nous conduit au dehors. L'être humain vit pour le fait qu'il est aimé et qu'il peut aimer ; et si dans

l'espace de la mort également, a pénétré l'amour, alors là aussi est arrivée la vie. A l'heure de la solitude extrême, nous ne serons jamais seuls : « *Passio Christi. Passio hominis* ».

Tel est le mystère du Samedi Saint ! Précisément de là, de l'obscurité de la mort du Fils de Dieu est apparue la lumière d'une espérance nouvelle : la lumière de la Résurrection. Et bien, il me semble qu'en regardant ce saint linceul avec les yeux de la foi, on perçoit quelque chose de cette lumière. En effet, le Saint-Suaire a été immergé dans cette obscurité profonde, mais il est dans le même temps lumineux ; et je pense que si des milliers et des milliers de personnes viennent le vénérer, sans compter celles qui le contemplent à travers les images - c'est parce qu'en lui, elles ne voient pas seulement l'obscurité, mais également la lumière ; pas tant l'échec de la vie et de l'amour, mais plutôt la victoire, la victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine ; elles voient bien la mort de Jésus, mais elles entrevoient sa Résurrection ; au sein de la mort bat à présent la vie, car l'amour y habite. Tel est le pouvoir du Saint-Suaire : du visage de cet « Homme des douleurs », qui porte sur lui la passion de l'homme de tout temps et de tout lieu, nos passions, nos souffrances, nos difficultés, nos péchés également – « *Passio Christi. Passio hominis* » - de ce visage émane une majesté solennelle, une grandeur paradoxale. Ce visage, ces mains et ces pieds, ce côté, tout ce corps parle, il est lui-même une parole que nous pouvons écouter dans le silence. Que nous dit le Saint-Suaire ? Il parle avec le sang, et le sang est la vie ! Le Saint-Suaire est une Icône écrite avec le sang ; le sang d'un homme flagellé, couronné d'épines, crucifié et transpercé au côté droit. L'image imprimée sur le Saint-Suaire est celle d'un mort, mais le sang parle de sa vie. Chaque trace de sang parle d'amour et de vie. En particulier cette tâche abondante à proximité du flanc, faite de sang et d'eau ayant coulé avec abondance par une large blessure procurée par un coup de lance romaine, ce sang et cette eau parlent de vie. C'est comme une source qui murmure

dans le silence, et nous, nous pouvons l'entendre, nous pouvons l'écouter, dans le silence du Samedi Saint.

Chers amis, rendons toujours gloire au Seigneur pour son amour fidèle et miséricordieux. En partant de ce lieu saint, portons dans les yeux l'image du Saint-Suaire, portons dans le cœur cette parole d'amour, et louons Dieu avec une vie pleine de foi, d'espérance et de charité. Merci.

DISCOURS DU SAINT-PÈRE JEAN-PAUL II

Dimanche 24 mai 1998

Très chers frères et sœurs !

1. Le regard tourné vers le Saint-Suaire, je désire vous saluer tous cordialement, vous les fidèles de l'Eglise de Turin. Je salue les pèlerins qui, durant la période de l'ostension du Saint-Suaire, viennent de toutes les parties du monde pour contempler l'un des signes les plus bouleversants de l'amour dans la souffrance du Rédempteur.

En entrant dans la cathédrale, qui porte encore les blessures provoquées par le terrible incendie d'il y a un an, je me suis arrêté en adoration devant l'Eucharistie, le Sacrement qui se trouve au centre des attentions de l'Eglise, et qui, sous des apparences humbles, protège la présence véritable, réelle et substantielle du Christ. A la lumière de la présence du Christ parmi nous, je me suis arrêté ensuite devant le Saint-Suaire, le Lin précieux qui peut nous aider à mieux comprendre le mystère de l'amour du Fils de Dieu pour nous.

Devant le Saint-Suaire, image intense et poignante d'un supplice inénarrable, je désire rendre grâce au Seigneur pour ce don particulier, qui exige du croyant une attention bienveillante et une disponibilité totale à la suite du Seigneur.

Une provocation à l'intelligence

2. Le Saint-Suaire est une provocation à l'intelligence. Il exige avant tout l'engagement de chaque homme, en particulier du chercheur, pour saisir avec humilité le message profond adressé à sa raison et à sa vie. La fascination mystérieuse qu'exerce le Saint-Suaire pousse à formuler des questions sur le rapport existant entre le Lin sacré et la vie historique de Jésus. Ne s'agissant pas d'un thème de foi, l'Eglise n'a pas la compétence spécifique pour se prononcer sur ces questions. Elle confie aux scientifiques le devoir

de poursuivre les recherches afin de réussir à trouver des réponses adéquates aux interrogations liées à ce Suaire qui, selon la tradition, aurait enveloppé le corps de notre Rédempteur lorsqu'il fut déposé de la croix. L'Eglise exhorte à aborder l'étude du Saint-Suaire sans préjugés, qui considèreraient comme une évidence des résultats qui ne le sont pas ; elle les invite à agir avec une liberté intérieure et un respect attentif à la méthodologie scientifique et à la sensibilité des croyants.

Miroir de l'Evangile

3. Ce qui compte surtout pour le croyant est que le Saint-Suaire est le miroir de l'Evangile. En effet, si l'image du Christ se reflète sur le Lin sacré, on ne peut faire abstraction de la considération que celle-ci a un rapport si profond avec ce que les Evangiles racontent de la Passion et de la mort de Jésus que tout homme sensible se sent intérieurement touché et ému en le contemplant. Celui qui s'en approche est également conscient que le Saint-Suaire n'arrête pas sur lui le cœur des personnes, mais renvoie à Celui au service duquel la Providence bienveillante du Père l'a placé. C'est pourquoi il est juste d'alimenter la conscience de la richesse de cette image, que tous voient et que personne, jusqu'à présent, n'a pu expliquer. Pour chaque personne soucieuse, il est un motif de réflexions profondes, qui peuvent arriver à toucher la vie.

Le Saint-Suaire constitue ainsi un signe tout à fait particulier qui renvoie à Jésus, la véritable Parole du Père, et qui invite à modeler son existence sur celle de Celui qui s'est donné pour nous.

Image de la souffrance humaine

4. Dans le Saint-Suaire se reflète l'image de la souffrance humaine. Il rappelle à l'homme moderne, souvent distrait par le bien-être et par les conquêtes technologiques, le drame de tant de frères et l'invite à s'interroger sur le mystère de la douleur pour en approfondir les causes. L'empreinte du corps martyrisé du

Crucifié, en témoignant de la terrible capacité de l'homme à procurer la douleur et la mort à ses semblables, se présente comme l'icône de la souffrance de l'innocent de tous les temps : des innombrables tragédies qui ont marqué l'histoire du passé, et des drames qui continuent de se consumer dans le monde.

Face au Saint-Suaire, comment ne pas penser aux millions d'hommes qui meurent de faim, aux horreurs perpétrées dans les si nombreuses guerres qui ensanglantent les Nations, à l'exploitation brutale de femmes et d'enfants, aux millions d'êtres humains qui vivent de privations et d'humiliations dans les périphéries des métropoles, en particulier dans les pays en voie de développement ? Comment ne pas rappeler avec douleur et pitié tous ceux qui ne peuvent pas jouir des droits civils élémentaires, les victimes de la torture et du terrorisme, les esclaves d'organisations criminelles ?

En évoquant de telles situations dramatiques, le Saint-Suaire nous pousse non seulement à sortir de notre égoïsme, mais également à découvrir le mystère de la douleur qui, sanctifiée par le sacrifice du Christ, engendre le salut pour l'humanité tout entière.

5. Le Saint-Suaire est également l'image de l'amour de Dieu, outre celle du péché de l'homme. Il invite à redécouvrir la cause ultime de la mort rédemptrice de Jésus. Dans l'incommensurable souffrance dont ce dernier porte les signes, l'amour de Celui qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (*Jn 3, 16*) devient presque palpable et manifeste ses dimensions surprenantes. Face à lui, les croyants ne peuvent que s'exclamer en toute vérité : « Seigneur, tu ne pouvais pas m'aimer davantage ! », et se rendre immédiatement compte que le responsable de cette souffrance est le péché : ce sont les péchés de chaque être humain.

En nous parlant d'amour et de péché, le Saint-Suaire nous invite tous à imprimer dans notre esprit le visage de l'amour de Dieu, pour en exclure la terrible réalité du péché. La

contemplation de ce Corps martyrisé aide l'homme contemporain à se libérer de la superficialité et de l'égoïsme avec lesquels il traite très souvent l'amour et le péché. Faisant écho à la Parole de Dieu et à des siècles de conscience chrétienne, le Saint-Suaire murmure : Crois en l'amour de Dieu, le plus grand trésor donné à l'homme, et fuis le péché, le plus grand malheur de l'histoire.

6. Le Saint-Suaire est également une image d'impuissance : impuissance de la mort, dans laquelle se révèle la conséquence extrême du mystère de l'Incarnation. La toile du Saint-Suaire nous invite à nous mesurer à l'aspect le plus troublant du mystère de l'Incarnation, qui est également celui à travers lequel se révèle avec quelle vérité Dieu s'est véritablement fait homme, assumant notre condition en tout, hormis le péché. Chacun est troublé à l'idée que le Fils de Dieu lui-même n'a pas résisté à la force de la mort, mais nous sommes tous émus à la pensée qu'il a tellement participé à notre condition humaine qu'il a voulu se soumettre à l'impuissance totale du moment où la vie s'éteint. C'est l'expérience du Samedi saint, un passage important du chemin de Jésus vers la Gloire, dont émane un rayon de lumière qui atteint la douleur et la mort de chaque homme.

La foi, en nous rappelant la victoire du Christ, nous communique la certitude que le sépulcre n'est pas le but ultime de l'existence. Dieu nous appelle à la résurrection et à la vie immortelle.

7. Le Saint-Suaire est une image du silence. Il y a le silence tragique de l'incommunicabilité, qui trouve dans la mort sa plus haute expression, et il y a le silence de la fécondité, qui est propre à celui qui renonce à se faire entendre à l'extérieur, pour atteindre en profondeur les racines de la vérité et de la vie. Le Saint-Suaire exprime non seulement le silence de la mort, mais également le silence courageux et fécond du dépassement de l'éphémère, grâce à l'immersion totale dans l'éternel présent de Dieu. Il nous offre ainsi la confirmation émouvante du fait que la toute-puissance

miséricordieuse de notre Dieu n'est arrêtée par aucune force du mal, mais qu'elle sait au contraire faire participer au bien la force même du mal. Notre époque a besoin de redécouvrir la fécondité du silence, pour surmonter la dissipation due aux sons, aux images, aux bavardages qui empêchent trop souvent d'entendre la voix de Dieu.

8. Très chers frères et sœurs ! Votre Archevêque, le cher Cardinal Giovanni Saldarini, Custode pontifical du Saint-Suaire, a proposé comme devise de cette Ostension solennelle les paroles suivantes : « Tous les hommes verront ton salut ». Oui, le pèlerinage que des foules nombreuses accomplissent vers cette ville est précisément un « venir voir » ce signe tragique et illuminant de la Passion, qui annonce l'amour du Rédempteur. Cette icône du Christ abandonné dans la condition dramatique et solennelle de la mort, qui depuis des siècles est l'objet de représentations significatives et qui depuis cent ans, grâce à la photographie, est diffusée à travers de très nombreuses reproductions, nous exhorte à aller au cœur du mystère de la vie et de la mort pour découvrir le message élevé et réconfortant qui nous est remis avec elle. Le Saint-Suaire nous présente Jésus au moment de son impuissance la plus grande, et il nous rappelle que dans l'annulation de cette mort se trouve le salut du monde entier. Le Saint-Suaire devient ainsi une invitation à vivre chaque expérience, y compris celle de la souffrance et de son impuissance suprême, avec l'attitude de celui qui croit que l'amour miséricordieux de Dieu vainc toute pauvreté, tout conditionnement, toute tentation de désespoir.

L'Esprit de Dieu, qui habite dans nos cœurs, suscite en chacun le désir et la générosité nécessaires pour accueillir le message du Saint-Suaire et pour en faire le critère inspirateur de l'existence.

Anima Christi, sanctifica me !

Corpus Christi, salva me !

Passio Christi, conforta me !

Intra tua vulnera, absconde me !

Le Pape Paul VI pour l'ostension télévisée de 1973

A notre vénérable Frère le Cardinal Michele Pellegrino, Archevêque de Turin, et à toute la sainte et bien-aimée Eglise confiée à son ministère pastoral et en pleine communion avec nous ! Et à tous ceux qui, à travers la radio et la télévision, suivent cette cérémonie ! Nous aussi, comme si nous étions présents, fixons le regard de notre esprit avec l'admiration la plus attentive et la plus dévote sur le saint Suaire, dont voici préparée à Turin, gardienne de cette si singulière relique, une pieuse et extraordinaire ostension.

Nous savons combien d'études se concentrent sur cette célèbre relique, nous n'ignorons pas quelle piété fervente et émue l'entoure. Nous nous souvenons encore quant à nous de la vive impression qui se grava dans notre esprit lorsque, en mai 1931, nous eûmes la chance d'assister, à l'occasion d'un culte spécial qui était alors rendu au saint Suaire, à une projection sur un grand écran lumineux, et que le visage du Christ, qui y était présenté, nous apparut si vrai, si profond, si humain et divin, tel que sur aucune autre image nous n'avions pu l'admirer et le vénérer ; ce fut là pour nous un moment de singulier enchantement.

Quel que soit le jugement historique et scientifique que des chercheurs de grand talent voudront émettre au sujet de cette surprenante et mystérieuse relique, nous ne pouvons pas ne pas former des vœux non seulement pour qu'elle serve à conduire les visiteurs à une observation réfléchie et sensible des traits extérieurs et mortels de la merveilleuse figure du Sauveur, mais encore qu'elle puisse également les amener à une plus pénétrante vision de son fascinant mystère caché.

Nous pensons à l'anxieux désir de le voir que la présence de Jésus dans l'Évangile suscitait ; plus que par curiosité, par attirance. Ainsi Zachée qui, comme le rappelle l'évangéliste Luc,

« essayait de voir Jésus » (*Lc* 19, 3) ; ainsi les Grecs arrivés à Jérusalem précisément au moment de la manifestation messianique dite des Rameaux, et qui s'adressent à l'apôtre Philippe en demandant : « Nous voulons voir Jésus » (*Jn* 12, 21).

Voir Jésus ! Nous pensons à la face torturée et défigurée du Christ de souffrance, comme nous la décrit le prophète Isaïe : « Il n'a aucune beauté, aucune splendeur : nous l'avons vu et il n'avait aucune apparence... le dernier des hommes, l'homme des douleurs, ... et nous l'avons considéré comme un lépreux... » (*Is* 53) ; lui, « le plus beau parmi les fils des hommes... » (*Ps* 44, 3).

Oui, nous repensons à ce visage béni, qui dans la nuit de la transfiguration sur la montagne, éblouit les yeux effarés des trois disciples dans une apparition inoubliable (*Mt* 17, 2-6 ; *2 P* 1, 16-18), presque ésotérique, théologique, que Jésus ouvre devant eux ; mais Jésus qui ensuite, lors de la dernière Cène, lorsque quelqu'un dans un élan naïf lui demande de lui faire voir le Père invisible et ineffable, déclare « Qui me voit, voit le Père » (*Jn* 14, 9).

Alors : quelle chance, quel mystère de voir Jésus (cf. *Mt* 13, 16), Lui, vraiment Lui ! Mais pour nous, éloignés dans le temps et l'espace, cette béatitude nous est-elle soustraite ? Comment pourrions-nous nous aussi fixer le regard dans ce visage humain, qui en Lui resplendit comme Fils de Dieu et Fils de l'homme ? Serions-nous, comme les voyageurs aux yeux embrumés sur le chemin d'Emmaüs, qui ne reconnurent pas Jésus ressuscité dans le pèlerin qui les accompagnait ? (*Lc* 24, 16).

Ou bien devons-nous nous résigner, avec la tradition affirmée, par exemple, par saint Irénée et saint Augustin, à avouer que l'apparence humaine de Jésus nous est tout à fait inconnue ? C'est donc une grande chance que nous avons, si cette effigie attestée du saint Suaire ainsi parvenue jusqu'à nous, nous permet de contempler quelques traits authentiques de l'adorable figure

physique de notre Seigneur Jésus Christ, et si réellement elle vient au secours de notre avidité, si brûlante aujourd'hui, de pouvoir le connaître avec nos yeux aussi !

Rassemblés autour d'une si précieuse et pieuse relique, nous sentirons, croyants et profanes, croître en nous tous le charme mystérieux de Sa personne, et nous entendrons résonner dans nos cœurs l'avertissement évangélique de sa voix, qui nous invite à le chercher là où encore Il se cache et se laisse découvrir, aimer et servir sous la figure humaine : « toutes les fois que vous aurez fait quelque chose pour l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait » (*Mt 25,40*).

Turin, pieuse et glorieuse de son saint Suaire, a bien su, et sait entendre cette voix révélatrice.